



1080042486

*Tout Contrefacteur ou débitant de contrefaçons de cet Ouvrage sera poursuivi conformément aux lois.*

*Tous les Exemplaires sont revêtus de ma griffe.*

*J. Delisle*



FONDO BICENTENARIO  
DEL ESTADO

*AVIS.*

§ signifie Paragraphes. Tous les renvois d'une règle à une autre sont faits par paragraphes et non par pages.

Cf. est une abréviation de *Confer* (comparez).

= (signe d'égalité) annonce que ce qui suit est l'équivalent de ce qui précède.

S. veut dire Suppléer, ou Sous-entendez.

PRÉFACE.

L'auteur de tout livre doit compte au public de son dessein, surtout lorsque après tant d'autres il vient traiter une matière qu'on pourrait croire épuisée. On a beaucoup écrit sur la grammaire latine, et depuis que la savante école de Port-Royal a montré, par la publication de sa Nouvelle Méthode, comment et en quelle langue elle devait être enseignée à des Français, les méthodes et les rudiments se sont multipliés sous toutes les formes. Je ne chercherai pas ce qu'y a gagné la science grammaticale; toutes les tentatives qui ont pour but de faciliter une étude sans laquelle il n'y a point d'éducation libérale, méritent des éloges ou au moins de l'indulgence; et ce n'est pas au moment où j'apporte ma pierre à l'édifice commun, que je voudrais juger ce que d'autres ont fait avant moi.

Près de trente ans se sont écoulés depuis que j'ai exposé les éléments de la grammaire grecque dans un ouvrage que les maîtres et les élèves ont accueilli avec une faveur dont je suis honoré et reconnaissant. Je ne reprendrais pas la plume à mon âge, et pour un travail du même genre, si je ne croyais avoir quelques vérités utiles à enseigner, quelques préjugés à détruire. Tout n'a pas été dit en France sur la langue latine. Nous sommes même, il faut en convenir, restés à cet égard fort en arrière de l'Allemagne<sup>1</sup>. Je n'ai rédigé cette Méthode qu'après une longue et sérieuse étude de toutes les grammaires publiées dans ce pays. L'exposition lumineuse et facile du Docteur Zumpt; la riche collection d'exemples rassemblés par Brøder, G. F. Grotefend, Ramshorn; la marche toute scientifique d'Aug. Grotefend, Billroth, Weissenborn; les traités plus élémentaires de Blume et de Bischoff; le cours si complet de Reisig, commenté par Fr. Haase; les Opuscules de Gernhard et de Wagner; les savantes recherches de Schneider et de Struve; la Théorie du style

1. M. Leudière a publié à Paris, en 1829, la première livraison d'un Traité complet de la Langue latine. Malheureusement cet ouvrage n'a pas été continué.

latin de Grysar; les Particules de Hand, et tant d'autres ouvrages que je pourrais ajouter à cette liste, m'ont été, je me plais à le reconnaître, d'une grande utilité. Je ne parle pas ici des livres plus anciens de Sanctius, de Vossius, de Ruddimann, ni des Grammairiens latins. J'ai tout consulté, et, autant que le plan et le but de mon travail le permettaient, j'ai tout mis à profit.

Mais si j'ai fait usage des matériaux étrangers, c'est avec une critique indépendante et un choix parfaitement libre. Les observations que je n'ai pu manquer de recueillir dans un long exercice de l'enseignement, jointes à l'étude comparative des principaux idiomes de la famille dont le latin est une branche, m'ont permis de me former sur beaucoup de points une opinion personnelle. Toutes les idées dont la vérité m'a paru incontestable, qu'elles soient miennes ou qu'elles me viennent d'autrui, je les exprime sous ma responsabilité propre, selon que l'ordre des matières les amène, sans rien discuter, sans rien mettre en problème; le scepticisme et la polémique doivent être sévèrement bannis d'un livre destiné à l'enseignement.

Celui-ci est tout pratique, et j'ai eu soin de n'y rien mettre qui ne fût à la portée des plus jeunes intelligences. Toutefois, si les règles que je donne sont simples, elles ne sont pas mécaniques. Le temps n'est plus où l'on n'accordait au jeune âge qu'une mémoire toute passive. Il n'est pas aujourd'hui un maître éclairé qui ne sache que l'enfant raisonne, et qu'il raisonne avec une justesse qui surprend quelquefois les hommes faits, tant qu'on n'a pas laissé pénétrer d'idées fausses dans son esprit. C'est à nous qui enseignons, de cultiver une faculté si précieuse, et l'étude des langues nous en fournit le moyen le plus direct et le plus infaillible. La grammaire est la logique des enfants, et cette logique, ils l'apprennent, pour ainsi dire, sans s'en apercevoir, parce que l'application marche toujours à côté du précepte. L'art est de leur montrer les choses une à une, avec ordre, en passant toujours du connu à l'inconnu, du simple au composé, de ce qui est facile à ce qui l'est moins.

La logique grammaticale a son domaine propre dans la syntaxe; mais il ne faut pas croire qu'elle soit étrangère à la théorie des formes. Les mots dont se compose une langue ne sont pas des signes purement conventionnels, inventés séparément, et indépendants l'un de l'autre. Ils forment un ensemble harmonique, dont chaque partie se développe suivant des lois fondées sur les habitudes de notre esprit

et sur la nature de nos organes, lois en vertu desquelles une seule racine produit une foule de dérivés, qui s'y rattachent comme les rameaux à la branche, et comme la branche au tronc de l'arbre.

Le point de vue de cette Méthode est donc l'union de l'organisme et de la logique. En conséquence, dans la première Partie, en traitant des différentes espèces de mots, j'en analyse les formes, mais seulement autant qu'il le faut pour en montrer les rapports mutuels et pour aider la mémoire. Les philologues versés dans la grammaire comparative trouveront que je n'ai pas poussé cette analyse assez loin. Si d'autres personnes croyaient, au contraire, que certains détails où je suis entré n'étaient pas absolument nécessaires, je les prierais de remarquer d'abord que la mémoire ne retient sûrement que ce dont l'esprit s'est rendu compte; ensuite, qu'un enfant auquel vous expliquez la raison des choses, vous en sait gré, et vous récompense de votre peine par une attention plus soutenue. Il est flatté de la confiance que vous avez dans son jugement; l'émulation le gagne, sa pénétration s'éveille, et vous le verrez quelquefois compléter une théorie dont vous ne lui aurez indiqué que les premiers éléments. Je ne veux pas que l'on étale devant des commençants les curiosités de la science, mais je veux qu'on leur en découvre les principes. Ainsi, par exemple, quand on dit que le verbe attributif renferme implicitement l'idée d'un attribut et celle du verbe *être*, théorie connue même dans les écoles primaires, il est certainement utile de faire voir que les parfaits en *ui*, comme *potui*, *monui*, ou en *vi*, comme *amavi*, *delevi*, *audivi*, contiennent réellement l'auxiliaire *fui*, dont l'*f* a disparu parce que l'aspirée forte n'est admise dans aucune flexion grammaticale. J'aurais pu même ajouter que l'*a* d'*amāvi*, l'*e* de *delēvi*, l'*i* d'*audīvi*, ne sont longs que par une compensation euphonique de cette *f* supprimée, et que, s'ils le sont encore dans les supins *amātum*, *delētum*, *audītum*, c'est par analogie et non par contraction, de même qu'ils le sont dans *errābundus*, *verēcundus*, où l'on ne peut pas supposer de voyelle retranchée. C'est un exemple de l'influence réciproque de la flexion sur la quantité et de la quantité sur la flexion, influence dont on voit une preuve non moins frappante à la page 65, et qui pourrait fournir à l'enseignement de la prosodie des principes tout à fait nouveaux. Sans entrer dans cette question, je marque la quantité sur les principales voyelles des déclinaisons et des conjugaisons; il en résultera au moins que les élèves l'apprendront sans travail, et

qu'ils se formeront, par le seul effet de l'habitude, une prononciation régulière. Le signe de la longue remplacera, sur l'ablatif féminin, cet accent circonflexe qui contredit toutes les règles de l'accentuation latine, et qui doit tôt ou tard disparaître de nos éditions classiques.

Le plan de cette méthode est le même que celui de ma Grammaire grecque. Les cent quatre premières pages ne contiennent que les règles les plus générales et les plus élémentaires. J'ai rejeté dans le Supplément tout ce qui aurait pu embarrasser les commençants, toutes les exceptions, toutes les formes empruntées au grec. Je n'ai rien innové dans l'ordre ni dans le nombre des déclinaisons et des conjugaisons. Sans doute, en latin comme en grec, les déclinaisons peuvent aisément se réduire à trois, et les conjugaisons à une seule. J'ai plus d'une fois démontré publiquement la parfaite similitude des deux langues sous ce rapport. Mais, tout en constatant ce fait si connu de linguistique, j'ai toujours pensé qu'il y aurait plus d'inconvénients que d'avantages à y conformer les paradigmes qu'on met sous les yeux des élèves. Je n'en explique pas moins les lois qui président à la flexion des noms et des verbes, et l'analyse que je donne des uns et des autres montrera suffisamment comment toutes les formes se développent sous l'influence d'un principe commun.

La troisième déclinaison occupe, dans cette Méthode, plus de place que les quatre autres ensemble; mais il fallait enseigner dans quels noms l'ablatif singulier est en *e*, dans quels noms il est en *i*; il fallait distinguer, au génitif pluriel, les désinences *um* et *iūm*, à l'accusatif singulier, *em* et *im*, et je ne pouvais le faire sans multiplier les exemples. J'ai lieu de croire qu'il ne restera plus, sur ces divers points, aucune difficulté, si, aux règles de la partie élémentaire, on ajoute les remarques contenues dans le Supplément<sup>1</sup>. J'ai donné pour premier modèle de cette déclinaison le masculin *labor*, parce que tous les substantifs en *or* sont masculins, excepté trois qui sont féminins (*arbor*, *soror*, *uxor*), et quatre qui sont neutres (*cor*, *ador*, *æquor*, *marmor*). Les autres noms à décliner sont rangés par classes, de la page 9 à la page 17, dans le seul ordre qui permet d'établir quelques règles générales. Le maître pourra, s'il le veut, les considérer simplement comme des sujets d'exercice, et ne pas faire apprendre aux commençants les règles et les observations qui accompagnent chaque liste; mais je ne crains pas d'affirmer que, dès

1. §§ 110, 117, et 122, 124, 125, 126.

qu'un enfant intelligent aura lu ces huit ou neuf pages, il voudra les relire, et ne tardera pas à les savoir.

La manière dont j'ai présenté les verbes facilitera beaucoup, je l'espère, l'étude et l'intelligence de la conjugaison. Les paradigmes sont suivis d'une analyse des formes qui contient, sur les parfaits et les supins, les seules règles qu'il soit possible d'établir dans une matière où les anomalies sont si nombreuses. Les listes de verbes d'où je déduis ces règles offriront des modèles à conjuguer d'autant plus utiles que toutes les formes de parfait et de supin s'y trouvent réunies<sup>1</sup>.

Je n'ai point partagé les temps en principaux et en secondaires. Cette division, si commode en grec, où chacune des deux classes a ses terminaisons distinctes, est stérile dans les verbes latins, dont toutes les troisièmes personnes se terminent par les mêmes lettres. J'y ai substitué la division en deux séries, dont la première présente l'action comme non accomplie (*amo*, *amabam*, *amabo*), et la seconde comme accomplie (*amavi*, *amaveram*, *amavero*). Cette division, déjà indiquée par Varron<sup>2</sup>, a le double avantage d'affecter à la fois et la forme et le fond; la forme, puisque les temps de chaque série dérivent l'un de l'autre; le fond, puisque les actions exprimées par chaque groupe de temps sont entre elles comme ce qui est fini et ce qui dure encore, différence profonde, qui a son application dans toutes les parties de la Syntaxe, et dont l'importance peut être appréciée par la seule comparaison de *liber lectus est* et *liber legitur* (§ 68). C'est aussi un merveilleux encouragement pour l'élève, de savoir que tous les verbes de la langue, sans aucune exception, se conjuguent d'une seule et même manière aux temps de la seconde série, et que la conjugaison de ces temps est connue dès que l'on sait *fui*, *fueram*, *fuevo*. Car le verbe *sum*, celui de tous qui ressemble le plus au français, est aussi, en quelque sorte, la clef de tous les autres. Le rôle qu'il joue comme auxiliaire dans la conjugaison du passif, rend l'étude de cette voix si facile, que plus d'un enfant récitera les trois derniers temps d'*amari* avant de les avoir lus.

Le Supplément ne devra être étudié d'une manière suivie que par des élèves un peu avancés; mais, à tous les degrés de l'enseignement, le maître pourra en faire connaître les paragraphes qui se rapporteraient aux textes qu'il explique; et, comme lui-même en possédera bien tout le contenu, il y trouvera des détails qui, placés à propos

1. On pourra, dans le premier enseignement, ne pas faire réciter le texte des §§ 57, 58 et 59. — 2. *De Ling. lat.* l. IX, § 96; X, § 48.

dans ses leçons, y jetteront de la variété. Les listes des verbes, rangés d'après la terminaison du parfait et du supin, seront d'un grand secours pour la composition et la correction des thèmes, puisqu'elles indiquent avec exactitude les formes dont on peut se servir et celles qu'il faut éviter.

Je n'ai pas craint d'admettre dans les différentes parties du Supplément un assez bon nombre d'archaïsmes, en avertissant toujours de n'en pas faire usage. Quelque élémentaire que soit une grammaire, il faut pourtant qu'elle prépare à la lecture des auteurs, et l'on trouve à chaque page de Plaute, de Térence, de Lucrèce, des formes qui arrêteraient le lecteur, si elles n'étaient connues d'avance.

Dans la Syntaxe, je me suis borné plus strictement au latin de l'époque classique, laquelle finit à la mort d'Auguste. Il s'agit ici d'enseigner non-seulement à lire le latin, mais encore à l'écrire, et pour cela il ne faut offrir que des modèles d'une pureté irréprochable; il faut surtout ne pas mêler ensemble des styles de siècles et de caractères différents. Si donc l'on rencontre dans Tacite, dans les deux Plines, dans Tite-Live même et dans Salluste, quelques tournures dont la Grammaire ne fasse pas mention, elles ne sont pas oubliées; elles sont omises à dessein. Il n'en peut résulter aucun inconvénient; un élève exercé devinera bien plus facilement une construction irrégulière qu'une forme insolite. Sans doute les exceptions syntactiques auraient pu faire aussi l'objet d'un supplément ou au moins de remarques séparées; mais il faut se borner; et mettre tout dans un livre n'est pas le moyen de faire tout apprendre. J'ai du reste signalé de place en place un assez grand nombre de ces locutions non cicéroniennes, pour qu'on puisse les reconnaître quand elles se rencontrent, et apprécier la différence des styles.

La Syntaxe est divisée en générale et en particulière. La Syntaxe générale, quoique très-courte, contient en abrégé les règles qui régissent l'emploi de toutes les parties du discours. Elle peut suffire au premier enseignement, et celui qui la possédera bien analysera sans peine toute sorte de propositions. Les exemples y sont gradués, et nulle part je n'ai supposé connu ce qui ne l'était pas. C'est ainsi que le lecteur passe, de la proposition isolée et absolue, aux propositions coordonnées, et de celles-ci aux propositions subordonnées de diverses espèces. La Syntaxe particulière reprend un à un, et applique aux différentes constructions de la phrase latine, les principes établis dans la Syntaxe générale. Dans l'une et dans l'autre, toute la doctrine

repose sur l'analyse de la proposition et sur les rapports des propositions entre elles. Je n'ai jamais compris les règles qui prescrivent de s'exprimer en latin de telle ou telle manière, suivant que tel mot français sera placé avant ou après tel autre. Ces procédés mécaniques faussent l'esprit au lieu de le guider. L'art d'écrire n'est pas si simple ni si absolu, qu'on puisse l'apprendre par des formules; il y faut de la réflexion et du raisonnement. Pour montrer au plus jeune enfant sa langue maternelle, il n'y a pas aujourd'hui un maître public ou privé qui n'ait recours à l'analyse logique. C'est cette méthode qu'il s'agit d'appliquer au latin; c'est la plus sûre et la plus prompte pour conduire à l'intelligence d'abord, puis à l'imitation des textes qu'on étudie.

L'intelligence et l'imitation, c'est-à-dire la version et le thème, tel est le double objet qu'on doit se proposer dès le début de l'enseignement, et je ne l'ai pas perdu de vue un seul instant dans la rédaction de cette Syntaxe. Les expressions latines et les locutions françaises sont continuellement mises en regard, et peuvent, chacune à leur tour, servir de sujet ou de modèle d'exercices. Tous les exemples sont tirés des auteurs: j'en ai recueilli une partie dans mes lectures; j'en ai emprunté un grand nombre aux grammairiens étrangers. Mais je n'ai jamais accepté une citation, pour ainsi dire, sur parole. Je les ai toutes vérifiées sur les meilleures éditions. Cependant je me contente le plus souvent de nommer l'auteur; une indication précise du livre et du chapitre eût considérablement grossi le volume et eût embarrassé le texte des règles; elle n'aurait d'ailleurs eu d'intérêt que pour le philologue, et celui-là pourra, s'il le veut, consulter les grands recueils où j'ai puisé moi-même<sup>1</sup>. Je n'offre aux maîtres et aux élèves qu'un ouvrage pratique; je cherche à répondre aux besoins de l'enseignement; l'érudition saura toujours se satisfaire elle-même; tout ce qu'elle peut demander à un livre comme celui-ci, c'est de ne pas offrir de résultats qu'elle ne puisse avouer.

J'ai entendu souvent d'habiles professeurs se plaindre de trouver à chaque instant les règles des grammaires en contradiction avec l'usage des meilleurs écrivains. J'ai tâché que la mienne fût à l'abri de ce reproche. Cependant les voies de l'esprit humain sont multiples, et, comme elles, les procédés du langage. Aussi est-il arrivé plus d'une fois qu'après avoir constaté l'usage le plus général, et cité,

1. J'ai pourtant cité avec renvoi détaillé, toutes les fois que cela m'a paru nécessaire pour autoriser une règle moins généralement connue.

à l'appui, un exemple de Cicéron, j'ai dû signaler chez Cicéron lui-même des exemples contraires. C'est principalement sur l'emploi des modes après les conjonctions qu'il est difficile de donner des règles absolues. Il n'y a pas de partie de la Syntaxe qui soit plus délicate. Comme le choix du mode dépend de la manière dont celui qui parle conçoit sa pensée, et que la même pensée peut être conçue de plusieurs manières, il s'ensuit qu'il règnera toujours dans l'usage un arbitraire au moins apparent. Toutefois j'ai traité les conjonctions avec un soin particulier, et j'ai essayé d'établir quelques règles d'une application sûre et facile.

L'ouvrage est terminé par un recueil de gallicismes, que je n'ai pas eu la prétention de rendre complet, mais qui doit suffire pour montrer comment une idée se transforme en passant d'un idiome dans un autre. Qui dira combien il faudrait de volumes pour donner une règle de traduction applicable à chaque tournure française? Il faut compter ici beaucoup sur le raisonnement et sur l'usage, un peu sur le lexique.

Une Table analytique des matières présente, sous un seul coup d'œil et dans leur ordre, tous les titres de l'ouvrage. Le volume est terminé par deux Tables alphabétiques, l'une des formes et des expressions latines, l'autre des principales expressions françaises expliquées dans la Syntaxe. On reconnaîtra, je pense, l'utilité de ces deux dernières dans le double exercice de la traduction du français en latin et du latin en français.

1<sup>er</sup> janvier 1844.

## TABLE ANALYTIQUE DES MATIÈRES<sup>1</sup>.

ALPHABET LATIN.		VERBE SUBSTANTIF,	41
Voyelles et diphthongues, pages	1	Conjugaison du verbe <i>esse</i> ,	42
Consonnes,	2	Analyse du verbe <i>esse</i> ,	43
De la quantité,	3	Composés du verbe <i>esse</i> ,	44
—			
DES MOTS OU PARTIES DU DISCOURS.		VERBES ATTRIBUTIFS,	46
DU NOM SUBSTANTIF.			
Nombres, 4. Genres et cas,	5	Première conjugaison active,	48
Première déclinaison,	6	Deuxième conjugaison —,	49
Deuxième déclinaison,	7	Troisième conjugaison —,	50
Troisième déclinaison,	9	Quatrième conjugaison —,	51
Nominatif identique avec le radical,	9	Troisième conjugaison <i>bis</i> ,	52
Terminaison <i>O</i> ,	11	Analyse des formes de l'actif,	53
Terminaison <i>S</i> ,	11	Formation du parfait,	55
Noms où <i>S</i> fait partie du radical,	11	Formation du supin,	56
Noms neutres en <i>us</i> ,	12	Conjugaison passive,	59
<i>S</i> changée en <i>R</i> ,	41 et 12	Première conjugaison passive,	60
Noms où <i>S</i> n'appartient pas au radical,	12	Seconde conjugaison —,	61
Parisyllabiques de la 3 <sup>e</sup> déclinaison,	14	Troisième conjugaison —,	62
Accusatif <i>im</i> , ablatif <i>i</i> ,	16	Quatrième conjugaison —,	63
Noms neutres en <i>E, L, R</i> ,	17	Troisième conjugaison <i>bis</i> ,	64
Résumé de la 3 <sup>e</sup> déclinaison,	17	Analyse des formes du passif,	64
Quatrième déclinaison,	18	Rem. sur la signification du passif,	67
Cinquième déclinaison,	19	Verbes déponents,	68
Tableau synoptique des 5 déclins.,	20	Verbes semi-déponents,	71
DES ADJECTIFS.			
Adjectifs qualificatifs,	20	Verbes irréguliers,	72
— première classe,	21	Conjugaison de ces verbes,	72-77
— deuxième classe,	22	Verbes défectifs,	78
Comparatif,	23	Verbes <i>capî, memini, odi</i> ,	79
Superlatif,	24	Verbes impersonnels,	80
Adjectifs numériques,	25	RÉSUMÉ DU SECOND LIVRE,	83
Nombres cardinaux,	25	DES PRÉPOSITIONS.	
Nombres ordinaux,	26	Prépositions proprement dites,	85
Adjectifs démonstratifs,	26	Prépositions-adverbes,	86
Adjectifs déterminatifs,	28	DES ADVERBES.	
Adjectif conjonctif ou relatif,	29	Adverbes de lieu,	87
Adjectif interrogatif,	30	Adverbes de temps,	89
Interrogatifs et déterminatifs composés	31	Adverbes de manière,	91
( <i>quisnam, aliquis, etc.</i> ),	31	Adverbes de quantité,	92
(Assimilation des consonnes),	31	— d'interrogation et d'affirmation,	93
DES PRONOMS PERSONNELS.			
1 <sup>re</sup> , 2 <sup>e</sup> et 3 <sup>e</sup> personnes,	32	— de négation,	94
Adjectifs pronominaux possessifs,	34	— de doute,	95
RÉSUMÉ DU PREMIER LIVRE,	35	Degrés de compar. dans les adverbes,	95
Déterminatifs universels,	35	DES CONJONCTIONS.	
DU VERBE.			
Voix,	36	Liste des principales conjonctions,	96
Nombres, personnes, temps,	37	DES INTERJECTIONS.	
Classification des temps,	38	Liste des principales interjections,	98
Modes personnels, impersonnels,	39	PRÉPOSITIONS dans les verbes composés,	98
Participes,	40	Particules inséparables,	102
Radical et terminaison,	41	RÉSUMÉ DU TROISIÈME LIVRE,	104
SUPPLÉMENT.			
SUPPLÉMENT AUX NOMS.			
PREMIÈRE DÉCLINAISON,		Noms grecs,	105
DEUXIÈME DÉCLINAISON,		Noms grecs,	106
		Noms grecs,	107

1. Les Tables alphabétiques se trouveront à la fin du volume.